

SOUS LES ÉTOILES DE PARIS

Film franco-belge de *Claus Drexel*
Avec *Catherine Frot (Christine)*, *Mahamadou Yaffa (Suli)*,
Jean-Henri Compère (Patrick), *Richna Louvet (mama)*
Durée : 1h22 min
Genre : *Comédie dramatique*
Public : *Adolescent et Adulte*
Sortie en salle : 28 octobre 2020 – reprise en Mai 2021

L'histoire / Synopsis

Depuis de nombreuses années, Christine vit sous un pont, isolée de toute famille et amis. Par une nuit comme il n'en existe que dans les contes, un jeune garçon de 8 ans fait irruption devant son abri. Suli ne parle pas français, il est perdu, séparé de sa mère... Ensemble, ils partent à sa recherche. A travers les rues de Paris, Christine et Suli vont apprendre à se connaître et à s'approprier. Et Christine à retrouver une humanité qu'elle croyait disparue.

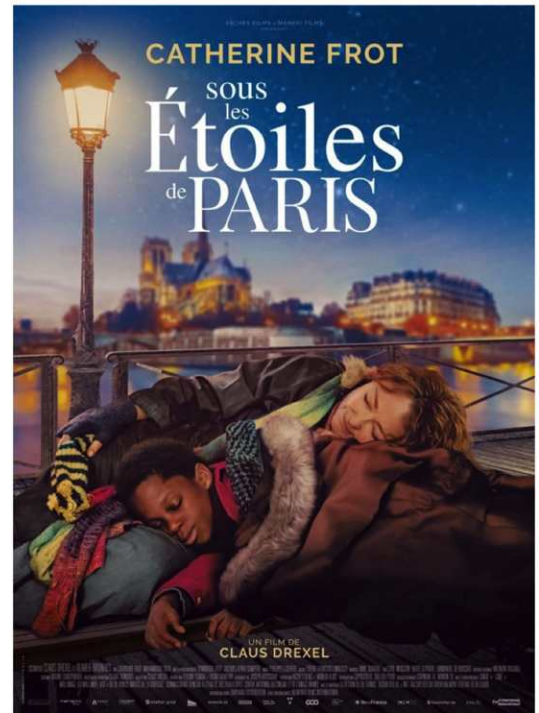
Intérêt

Un conte qui permet de toucher du doigt différents aspects de la vie de personnes qui sont en marge de la société.

Profonde humanité dans des vies invivables et pleines de dénuement.

Passer de la solitude à la solidarité. De solitaire à solidaire.

Une notion d'espérance : au-delà de la survie il y a une vie possible.



Quelques pistes pour travailler en groupe

1. Analyser l'évolution des personnages, Christine, Suli.
2. Recenser les objets symboliques et leur signification en particulier le rôle du kaléidoscope, de l'ours, de la couverture de survie.
3. Quelques écrits significatifs ponctuent le film : lesquels ? Quelle est la corrélation avec l'évolution de Christine ?
4. Le temps et les lieux – Sur combien de jours se situe l'action ? Il y a beaucoup de lieux sombres souvent sous terre : pourquoi ?
5. Repérer l'évolution du langage entre Christine et Suli : Du « sans paroles » au début ; « Moila » nom donné par Suli à Christine, jusqu'au remerciement de Suli.
6. Relever les différents types d'entraides qui se manifestent tout au long du récit. Pointer les différences entre migrants et SDF.
7. Comment interprétez-vous ce que l'auteur nous suggère du passé et de l'avenir de Christine par :
 - Les images du début du film ?
 - La scène finale ? Quelle est, pour vous, sa signification ?
8. St Martin a donné la moitié de son manteau au pauvre ; Christine enveloppe Suli dans son manteau. Quelles sont nos façons d'agir envers les plus pauvres ? Pourquoi l'Eglise a-t-elle le souci des pauvres ?

Quelques éléments de réponse

1- Les personnages – Christine - SDF dont on peut déduire par quelques éléments donnés au cours du film, qu'elle fut avant cette vie dans la rue, une chercheuse avec une vie familiale - essaie de survivre dans un abri souterrain sous les quais de Paris, coupée de tous. La comptine 'Aux marches du palais' marque sa culture, ce n'est pas une berceuse habituelle. L'irruption du gamin à la grille de son abri va réveiller peu à peu en elle la générosité et l'obstination qui l'habitent : d'abord attitude de rejet, puis prise « sous son aile » du jeune émigré. En parcourant Paris à la recherche de la mère de Suli, Christine va petit à petit se dépouiller du peu qu'elle possède encore, par solidarité envers ce gamin. La recherche de la mère permet de rencontrer plusieurs de ces mondes parallèles où vivent, voire survivent, des marginaux, des exclus, des prostituées. Christine passe de « solitaire » à « solidaire ».

Suli – jeune émigré - arrive on ne sait comment, « tombé du ciel » (une séquence dans un parking souterrain laisse deviner que Suli faisait partie du squat que les policiers démantèlent). Il ne parle pas français. Il est le lien avec le monde extérieur. Il permet à Christine de donner du sens à sa vie par la recherche de la mère. A la fin, il dit merci. Les rêves de l'enfant contribuent à la forme du conte de cette histoire.

2- Les objets - Les grilles, grillages du début et toujours une séparation par les vitres à la fin - Les objets qui se rapportent au passé : petit nounours, le collier avec le médaillon, le papier d'identité de Christine, la revue scientifique. - Le kaléidoscope lie les séquences entre elles mais traduit aussi une certaine déformation de la réalité. Il permet également de faire entrer la lumière et fait écho au monde des rêves. - Le pull rose, le bonnet, le manteau, la couverture de survie qui apportent chaleur et réconfort.

3- Les écrits - Le magazine « Sur la face cachée de la lune ... » sorte d'allusion à ces vies souterraines. - Les papiers d'identité et le document d'expulsion. - « Ma vie n'a jamais été aussi pleine » inscrit sur le gros sac qu'elle porte avec elle. Illustration que là, sa vie tient dans un gros sac, et c'est après se l'être fait dérober que sa vie change à nouveau. - « Aidez-moi » que Christine écrit sur un papier qu'elle épingle sur la poitrine de Sully. C'est l'étape du film où elle cherche par tous les moyens à se débarrasser du jeune garçon. - « L'amour gagne toujours » graffiti sur un mur qui apparaît quand Christine par amour pour ce gamin va l'aider à retrouver sa mère.

4- Le temps et les lieux : l'action se passe sur plusieurs jours ; on peut observer au moins 5 scènes qui se passent différentes nuits : Christine dans son refuge ; l'arrivée de Suli une nuit ; chassée des quais, elle part avec Suli, nuit sur le banc ; nuit chez les migrants ; nuit à l'aéroport ... Beaucoup de lieux sombres souvent sous terre : couloirs, parkings, tunnels, sous-sols, salle d'attente de l'aérogare. Une représentation de la vie souterraine, hors du temps, des SDF. Les nombreux déplacements, les escaliers nous permettent un passage dans plusieurs quartiers de Paris : on marche beaucoup !

5- L'évolution du langage : Peu de paroles au début ; les quelques mots et surtout les bruitages traduisent la vie solitaire, voire animale, de Christine ; Suli qui nomme Christine « Moilà » ; les termes employés par Christine pour désigner l'enfant : d'abord elle ne le nomme pas, après : mon petit, je suis sa tante, c'est mon enfant, c'est mon bébé... Progressivement, en questionnant les autres pour obtenir des renseignements, Christine s'ouvre. Le langage châtié de l'immigré sous le pont. Les différentes langues utilisées par la femme médecin vis-à-vis de ses patients et comment elle se fait comprendre de Suli.

L'absence de remerciements de Christine (Cf. le propos de l'homme qui la sauve du sous-sol où elle est attaquée par une horde), sa demande de pardon à l'enfant quand elle croit avoir échoué, et le remerciement de Suli.

- 6- Les différents types d'entraides** : Les solidarités entre les plus pauvres malgré les violences. Les solidarités individuelles comme cet employé de mairie qui accepte Christine dans le tunnel qui donne sur les quais, ou Monsieur Patrick. La solidarité entre migrants. La solidarité de la femme médecin qui reçoit gratuitement en dehors de ses consultations. Les associations, maraudes...

- 7- Passé et avenir de Christine** : Les images du début du film (générique) font allusion à une histoire dramatique du passé. Quelques allusions au fur et à mesure du film semblent indiquer que Christine était une scientifique dans une autre vie, qu'elle avait eu une vie familiale, sans doute un enfant ... mais on n'en saura pas plus. Scène finale : Christine debout, de dos, se met à descendre les marches du Sacré-Cœur de Montmartre... elle s'en va vers : une nouvelle vie ? Elle s'est remise debout ?... repart transformée ?... à chacun de se faire son idée.

- 8- Sensibilité aux pauvres** : Secours catholique, Société St Vincent de Paul, Emmaüs, Associations telles que « La mie de Pain » etc.

- « Alors que certains courants religieux mettent en avant une « théologie de la prospérité » qui voit dans la richesse matérielle une bénédiction divine, l'Église a toujours affirmé son souci des pauvres et des exclus. À partir des années 1970, on a même mis en avant une « option préférentielle pour les pauvres », toujours d'actualité.../... »

« L'Église [a pris] conscience que l'Évangile nous ramène toujours d'abord aux personnes très pauvres. Les pages des Évangiles sont pleines de rencontres entre Jésus et des malades, des mendiants, des personnes confrontées à de graves menaces. Si on ôtait ces passages de l'Évangile, on le dépouillerait radicalement. »

Cf. Croire La Croix : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Pourquoi-lEglise-elle-souci-pauvres-2019-11-18-1701061079>

- La Journée mondiale des pauvres a été lancée par le pape François le 13 novembre 2016, après le Jubilé des sans-abris organisé par l'association Fratello, au cours de l'année de la Miséricorde. Dans sa lettre de conclusion de l'année sainte, *Misericordia et misera*, le 21 novembre suivant, le pontife avait institué une journée dédiée uniquement aux pauvres chaque 33e dimanche du Temps ordinaire (le 14 novembre pour l'année 2021). Le pape François invite les catholiques à recevoir «les pauvres comme sacrement du Christ» et à avoir une intention particulière pour eux.

<https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2021-06/pape-message-journee-mondiale-pauvres.html>

